

# « Dans le métro, on voit vraiment de tout »

Nous avons suivi les agents RATP, qui assurent, chaque jour, la sécurité lors de vos déplacements. Jusqu'à maintenant, ils patrouillaient en uniforme. Mais bientôt, ils passeront quasi incognito.

PAR JILA VAROQUIER

Il y a des jours comme ce lundi de mi-octobre, où le calme règne dans les couloirs du métro. Et d'autres, comme la semaine précédente, où les incidents s'enchaînent. « Ici, c'est l'imprévu. On ne sait jamais comment va finir la journée », assure Lionel, chef du jour d'une équipe de trois patrouilleurs du Groupe de protection et de sécurisation des réseaux (GPSR). Comme lui, un millier d'agents RATP veillent toute l'année sur les réseaux bus, métro et RER de l'exploitant.

Menottes, pistolet et Tonfa autour de la taille ainsi qu'un gilet par balle sur le dos, ces trois grands gaillards sont chargés cet après-midi-là de patrouiller dans les couloirs de la gare de Lyon dans le cadre de Vigipirate. « Les missions sont définies assez précisément, en fonction des données que l'on a sur les incidents, sur l'heure et les stations où ils ont lieu », détaille Stéphane Gouaud, patron de la sécurité. Au sous-sol de la RATP, les équipes du GPSR sont géolocalisées grâce à leur radio sur un large écran au mur. C'est d'ailleurs le PC sécurité qui centralise les appels et envoie l'équipe la plus proche régler l'événement. A

l'étage au dessus, dans les couloirs de la gare de Lyon, Michael, 28 ans, avoue toutefois que « c'est une gare relativement calme ». De l'après-midi, leur seule intervention concernera un homme titubant d'ivresse et probablement d'autres substances.

## « ON A HÂTE DE POUVOIR TRAVAILLER EN CIVIL »

YAN, AGENT DE SÉCURITÉ RATP

« Dans certaines stations plus au nord, ce n'est pas pareil. Il y a des phénomènes de bandes, des vols à la tire », détaille Yan, 30 ans. Lui a d'ailleurs déjà été blessé par balle lors d'une intervention. Il y a aussi des jours plus bouillonnants que d'autres. « Le 14 juillet, le soir d'Halloween ou le 31 décembre », énumèrent les hommes. « Mais notre rôle est avant tout dissuasif. Nous sommes en uniforme. Lorsqu'on arrive ou que l'on patrouille, tout est calme, mais on sait que dès que l'on partira, les activités reprendront », poursuit Yan, qui ne cache pas sa frustration : « On a hâte de pouvoir travailler en civil ». Comme devrait bientôt le permettre l'application de la nouvelle loi Savary.

Soudain, gare de Lyon, l'un des trois agents s'arrête. Puis, il fait marche arrière et demande à un usager, tranquillement assis sur un



Gare de Lyon. Ce jour-là, c'est Lionel, Yan et Michael qui sont chargés d'assurer la sécurité des voyageurs dans cette station.

siège, d'ouvrir son sac. « Pour vous c'est un délit de faciès, mais nous avons l'habitude : quelqu'un assis seul, dans un coin, avec un sac à

dos, c'est souvent là qu'on trouve des choses ». De l'improbable à l'inquiétant. Comme ce hachoir retrouvé dans un sac justement ou ces 300 barrettes de shit, récupérées lors d'une banale fouille de sac. « Dans le métro, on voit vraiment de tout », répète inlassablement ces hommes.

C'est encore cet usager qui soulevait les jupes des femmes dans les escaliers ou cette femme... en pleine fellation au milieu d'une rame du métro. Ou, il y a quelques semaines, un enfant remis à un agent d'accueil. Grâce à un traducteur égyptien, la RATP finira par comprendre que le garçonnet était arrivé d'Égypte la vieille et venait d'être

déposé... par ses passeurs. Lionel, lui, se souvient aussi de ce réseau de voleurs de câbles qu'il a réussi à démanteler avec des collègues lors d'une patrouille. « C'étaient de vrais trafiquants ».

Les agents l'assurent : « On aime notre boulot. Nous sommes une grande famille, on s'entraide beaucoup ». Même si depuis les attentats, « il y a certains jours, où tu arrives avec la peur, raconte l'un d'eux. Sans savoir pourquoi, ce jour-là, on se dit que quelqu'un va sortir une kalachnikov et qu'on sera là ».

### CONTACTEZ-NOUS

Une question, une info ? Notre adresse : [transports@leparisien.fr](mailto:transports@leparisien.fr)

## Bientôt un seul patron pour la police des transports ?

**C'ÉTAIT UNE PROPOSITION** de campagne de Valérie Pécresse, présidente (LR) de la région. Unifier l'ensemble des forces de sécurité qui veillent sur les réseaux de transport en commun. Aujourd'hui, trois brigades différentes y patrouillent. Le GPSR de la RATP et ses 1 000 agents, la Suge de la SNCF qui compte 2 800 agents assermentés ainsi que les 1 275 policiers nationaux de la

police des transports (sous-direction régionale de la police des transports sous l'autorité du préfet de police). Demain, s'y ajouteront celles des lignes privées – Optile, etc. « L'idée serait d'agréger ces forces, détaille Frédéric Péchenard, vice-président (LR) chargé de la sécurité. Chacun resterait là employé par la RATP, là SNCF. Mais le leadership reviendrait à la police nationale, avec une vraie direction régionale – et

non une sous-direction comme aujourd'hui. En lien direct avec le préfet de police de Paris, elle pourra avoir son propre budget, mieux peser dans les décisions et disposer des plus de moyens. » Pour l'heure, la région a obtenu la mise en place d'un PC commun aux trois brigades dans les sous-sols de la Maison de la RATP, avec partage de l'information. Elle ne verra pas le jour avant plusieurs années. J.V.